

La Carmagnole Controverse autour de deux sculptures

L'IMPARTIAL 21 OCTOBRE 1997

Une grande flèche qui s'élançait vers le ciel et une maison qui se balade en haut d'un tuyau tordu: ce sont là, grossièrement décrites, les deux sculptures qui ont été posées hier sur la place de la Carmagnole; des œuvres d'art qui, déjà, déchaînent les avis divergents. Mais autant la ville que les artistes assument pleinement cette audace. Les commentaires ne manqueront pas et tout lecteur intéressé peut intervenir sur notre ligne directe ou envoyer ses impressions sur carte postale.

Irène Brossard

«Il n'y a qu'à La Chaux-de-Fonds qu'on peut faire ça». Les artistes François Jaques et Denis Schneider étaient jubilatoires hier au petit matin quand le convoi spécial a amené leurs œuvres sur la place de la Carmagnole. Rappelons que l'aménagement final comportera cinq sculptures qui seront posées au cours de la semaine et inaugurées officiellement le 31 octobre (lire notre édition du 8 octobre).

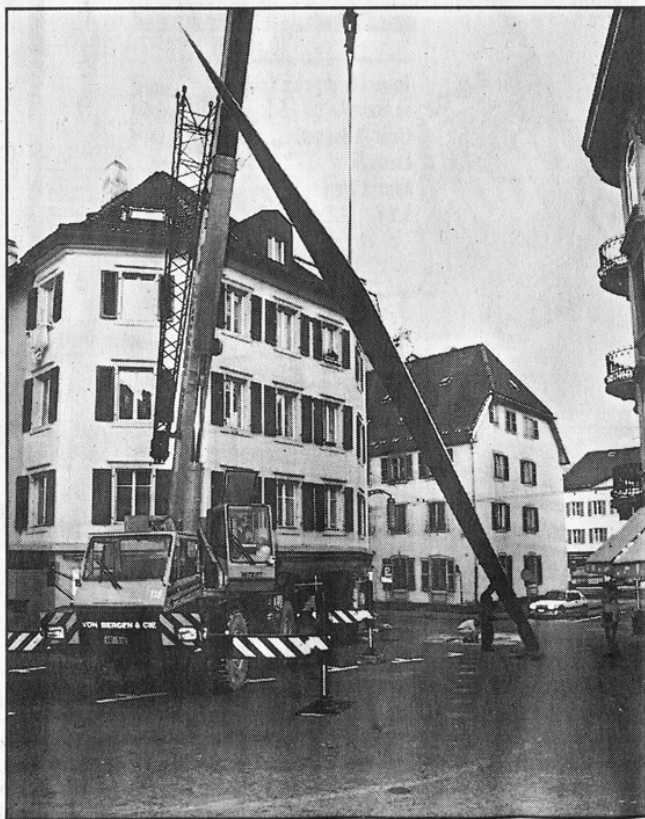
Ce n'était pas une mince affaire que de dresser l'«Objet trait lux» de François Jaques, qui mesure 14 mètres, hors sol, s'enfonce à 1,50m et est fermement boulonné.

Un trait vers le ciel

La sculpture vivra aussi la nuit, émettant un rayon lumineux en son sommet et projetant un triangle de lumière au

sol; des éléments qui marqueront bien l'entrée piétonne de la place (près de Calame Sports) et feront barrière à la circulation, comme le demandait le projet d'ensemble de ces installations. Cette grande flèche est réalisée en trois tuyaux de fer soudés les uns

sur les autres, la base étant renforcée. De savants calculs d'ingénieur ont déterminé les cotes de construction et l'arrimage nécessaire. Le tube a été peint en noir puis laqué de paillettes vertes. François Jaques l'a imaginé comme un phare signalant aux environs la



«Objet trait lux» de François Jaques ou la sobriété de l'art.

photo Leuenberger

place de la Carmagnole, un objet trait qui signe l'entrée, en toute sobriété.

La rue et l'histoire

Sur la partie nord-ouest de la place, en face de «L'Impartial», Denis Schneider joue aussi de la hauteur pour raconter l'histoire de la ville se rapportant au grand incendie qui a détruit plusieurs maisons du quartier. Tout là-haut, comme se balançant, une maison prendra feu (symboliquement) lorsque la minuterie sera actionnée. Entre-temps, une lumière bleutée, en climat télé, l'illuminera de concert avec l'éclairage public.

«C'est l'heure de vérité». Un peu inquiets mais vibrant aussi d'une certaine euphorie, les deux artistes ont vu leur œuvre prendre vie dans leur environnement. Et avec le public! Si les artistes sont ravis de la démarche jugée exemplaire et le Service d'urbanisme emballé par le résultat, les gens sont plus dubitatifs, voire franchement négatifs. «Faut pas appeler ça des œuvres d'art... C'est même pas beau... Oh, c'te horreur! J'aurais voulu voir des abeilles, le symbole de la ville... La petite maison d'accord, c'est rigolo... Pfuît et puis combien ça coûte... Au moins c'est monumental et pas trop rikiki, attendons de voir les autres...» Et des meilleures!

Rappelons qu'un montant total de 125.000 francs (soit 25.000 francs par sculpture)



«Et la rue et l'histoire», mise en scène d'un fait historique ou l'incendie vu par Denis Schneider. photo Leuenberger

a été octroyé aux artistes. Aujourd'hui, c'est l'œuvre d'Aloïs Dubach qui sera installée; demain, suivra celle de Jean-Luc Biéler et jeudi celle de Anton Marty. Des panneaux explicatifs sont sur la place pour ceux qui veulent en savoir plus et des ren-

contres débats seront organisées.

IBR

Donnez vos impressions sur la «Ligne directe» 157 12 40, sélection 7504 (86 cts la minute) ou par écrit, sur carte postale, à la rédaction de «L'Impartial», rue Neuve 14, 2300 La Chaux-de-Fonds.